

UN ITINÉRAIRE DE PROMENADE ARCHITECTURALE À SCY-CHAZELLES

Ce dépliant invite à découvrir un paysage construit, des rues, des maisons, des détails architecturaux pour comprendre le site et la structure urbaine des lieux traversés.



Repères historiques

Des structures d'habitat de l'âge du fer (-600 à -100 avant J.-C.) et une villa romaine attestent d'occupations qui sont peut-être à l'origine du nom Secum/Scy et Castellum/Chazelles. Scy et Chazelles seront façonnés très tôt par une activité viticole installée sur le coteau sud, et, dès le XVI^e-XVII^e siècle par leur proximité avec Metz. En 1809, les deux villages sont réunis en une seule commune par décret napoléonien.



« Les lieux sont aussi des liens. Et ils sont notre mémoire. »

Philippe Besson

Comprendre le site

A Poste d'observation, point culminant

Une chapelle dédiée à Saint Quentin occupait le point culminant du mont. Au XIX^e siècle, un télégraphe optique de Chappe (illustration ci-contre), à l'emplacement du relais Hertzien actuel (dessiné par Michel Roux-Spitz), transmettait des messages codés de la vallée à destination de Paris (via la station de Vernéville).

Scy, village de côtes, s'est développé autour d'un îlot triangulaire, intersection entre les routes de Lessy et de Moulins. Les rues sont resserrées, l'activité viticole ne nécessitant pas la présence d'usoir.

F L'esplanade à Scy, point de départ de la promenade.

Chazelles, installé le long des courbes de niveau, est un «village-rue», c'est-à-dire qu'il s'est urbanisé de part et d'autre d'une rue principale, aujourd'hui la rue Robert Schuman. Celle-ci croise la rue de Moulins. C'est à l'intersection des deux rues que se situe la Chapelle fortifiée, refuge défensif entre la «tour de Scy» et le château de Moulins.

E La voie de la Liberté

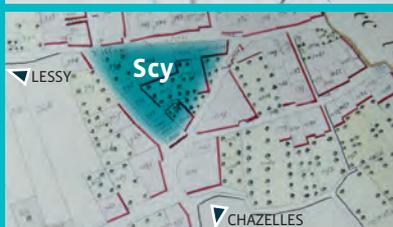
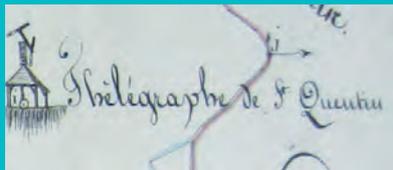
D'abord route royale, sa dénomination est liée à l'axe de progression des troupes lors de la Libération de 1944.

Le début de l'urbanisation de cette voie date de la période de l'Annexion (1871-1919). Originellement bordée de deux alignements de marronniers, elle se développera principalement durant la période de l'Entre-Deux-Guerres et ensuite.

Axe de liaison Nord/Sud, la rue de Moulins

Originellement, Chazelles et Scy étaient principalement accessibles par la rue de Moulins. Cet axe rectiligne distribuait les deux localités et liait trois lieux défensifs : le château de Moulins **D**, l'église fortifiée de Chazelles **C** et la tour de Scy **B**.

Ce tracé n'est visible aujourd'hui que sur les cartes.



Cadastré de 1808 - Archives Départementales 57



Vue panoramique depuis l'Esplanade

1

L'Esplanade

Depuis cette place, belvédère sur la vallée de la Moselle et sur la ville de Metz, sous le couvert des marronniers, la vue panoramique est à la fois ouverte et cadrée sur le paysage qui évolue en se rapprochant du parapet.



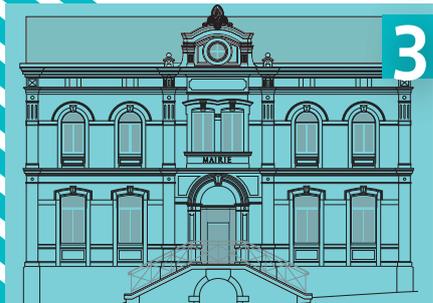
2

Eglise Saint-Rémy

Construite au XI^e siècle, elle permet d'observer simultanément le style roman de la nef et de ses collatéraux, le style gothique de son cœur et le style néo-gothique du baptistère. Elle est située en dehors du noyau du village, tête de proue, visible de très loin. Devant l'église, posée au sol, une pierre curieuse en calcaire blanc, décorée de feuilles d'acanthé est peut-être un chapiteau romain.



Chapiteau à feuilles d'acanthé.



3

Mairie au n°1, rue de l'Esplanade

Construite sous l'Annexion (1871-1919), son architecture est conçue pour symboliser l'administration de l'Empire («Sigach», appellation de Scy-Chazelles). La façade est «monumentalisée» par un soubassement servant de podium et par la composition verticale centrale mettant en valeur l'entrée du bâtiment (escalier à double volées, fenêtres géminées à l'étage et œil de bœuf en lucarne). Son style éclectique travaillé est en rupture avec l'architecture traditionnelle.



4

Rue de l'Esplanade

Son intérêt relève de l'homogénéité de son gabarit et de sa fonction de liaison, «fil tendu» entre l'église et le noyau du village, où le réseau de rues est le plus développé. Cette rue est bordée à la fois de maisons banales et de demeures patriciennes (maisons de notables), toutes construites entre le XVII^e et le XIX^e.



Cadastré de 1808 - Archives Départementales 57

«L'architecture est le témoin incorruptible de l'histoire»

Octavio Paz

Itinéraire petite boucle : 1h15 environ 2,5km (stations 1 à 17)

Itinéraire grande boucle : 1h45 environ 4 km (stations 1 à 19)



**5****Maison XVIII^e au 22, rue de l'Esplanade**

La façade est de style XVIII^e : en rez-de-chaussée les pièces de service (logement des domestiques, vente de produits locaux,...), à l'étage les pièces «nobles» sont éclairées par de hautes fenêtres, l'étage en position d'attique est destiné à des pièces complémentaires.

**6****La maison style Louis Philippe au n°2 rue Saint Vincent**

La façade sur rue, de style Louis Philippe (1830 et 1850) est remarquable par sa composition (une porte flanquée de deux oculi) et par le travail de la pierre des encadrements, taillés en biais par rapport à la façade et non pas perpendiculairement à celle-ci, comme c'est le cas habituellement. Une large ouverture (jambages en pierre et linteau en bois) antérieure vient se superposer, rendant visible l'état de la façade à deux époques différentes.

Maison Renaissance au n°4 rue Saint-Vincent

Cette façade style Renaissance, légèrement transformée au dernier niveau est principalement composée par la porte en plein cintre de la cuverie et les deux fenêtres d'étage qui venaient éclairer le logement. Le linteau de la porte, sur la gauche, est surmontée d'une petite niche. La rue Saint-Vincent a la particularité d'être la plus large du village, car les maisons du côté des numéros impairs ont été reconstruites en retrait de l'ancien alignement, suite à un incendie au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

7

1628 gravé dans le linteau

**8****Maison Renaissance au n°4 rue Saint-Nicolas**

Cette habitation «Renaissance», du début XVII^e possède une fenêtre géminée (fenêtres groupées par deux) transformée, le meneau central ayant été supprimé. Les trois fenêtres d'étage ont conservé la belle facture du travail de la pierre d'origine et ses proportions harmonieuses. La fenêtre qui surmonte la porte n'appartient probablement pas à la composition originelle. Le gabarit de la rue Saint Vincent est étroit, caractéristique du village. La façade septentrionale (nord) de la rue est la moins transformée. On peut voir la façade de l'ancienne mairie au n°2.

**9****Maison à tour au n°6 impasse des Bons Enfants**

Cette maison forte, appelée également maison à tour, ferme l'impasse. Construite fin XVI^e, début XVII^e, son intérêt est l'existence d'une tour dans laquelle se déroule un escalier en vis, en pierre. Au début du XX^e siècle, le chéneau en pierre était encore équipé d'une imposante gargouille, posée sur une console Renaissance (voir ci-contre la plaque photographique datant de 1912 prise par l'administration allemande).



© Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole

**10****Dimension paysagère**

La sortie du village a la particularité de dominer une propriété caractéristique de ces grands domaines viticoles Scygéocastellois. Les grands enclos étaient occupés jadis par de la vigne jusqu'à son déclin au XIX^e siècle. Aujourd'hui 5 hectares de vignes ont été replantés sur le versant. Une procédure de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels encadre l'avenir des terrains en flan du coteau.

Maison au n°34, route de Lessy

Dans cette villa d'une surface de 100 m² environ, le parti pris bioclimatique est déjà présent (1953) : la maison, largement ouverte au Sud, est enveloppée sur trois de ses faces par un mur très épais. Le logement occupe l'étage, de manière à profiter du paysage ouvert sur la vallée de la Moselle et du soleil. La toiture, comme un livre ouvert est, par l'effet d'un bandeau sombre en corniche, comme en lévitation au-dessus des murs.

Architecte : Félix Madeline (Paris). Date : 1953.

11**12****Maison XVIII^e au n°2, route de Lessy**

Cette architecture utilise adroitement la topographie du terrain, côté rue et côté jardin. La cour qui évite la géométrie carrée du plan, fabrique l'entrée sur rue encadrée par deux avant-corps. Ils sont couronnés par un chéneau faisant corniche caractéristique de l'architecture messine. La toiture joue un rôle secondaire dans la composition d'ensemble. Du côté jardin, la façade est composée de manière classique : un étage noble couronné d'une corniche travaillée et surmontée d'une toiture à la Mansard avec lucarnes. La façade, tenue latéralement par des chaînes d'angle, se compose autour d'un balcon central posé sur six imposantes consoles en calcaire blanc.

**13****Rue Robert Schuman**

Cette rue regroupe un ensemble de belles demeures de la Renaissance à la période moderne ; à remarquer notamment la maison située au n°16 qui ne laisse voir qu'un imposant mur sur rue pour s'ouvrir largement côté jardin, la maison au n°15, ou encore la maison n°43, supposée être celle où Paul Tornow (1848-1921), architecte et sculpteur de la cathédrale de Metz pendant la période de l'Annexion, aurait vécu entre 1889 et 1921.

**14****Immeuble au n°33 rue Robert Schuman**

Ce bâtiment pourrait être l'une des champagneraies qui se sont construites pendant la période de l'Annexion (1871-1919) pour la fabrication du vin mousseux «Sekt», très apprécié outre Rhin. La composition laisse deviner un accès à une vaste cave et les encadrements de grès rose plus larges que hauts rompent totalement avec l'architecture villageoise traditionnelle en pierre calcaire.

Eglise fortifiée Saint-Quentin

Cet édifice fortifié de la fin XII^e siècle était à la fois un lieu de prière (complété par deux chapelles érigées de part et d'autre du cœur au XIV^e) et un refuge pour les habitants contre les bandes qui dévastaient les campagnes au XIV^e et XV^e, renforcé de créneaux, de meurtrières et de machicoulis, pour devenir un véritable ouvrage défensif au XVI^e. Il abrite la sépulture de Robert Schuman.

15**16****L'extension du musée Robert Schuman au n°8 rue Robert Schuman**

Inaugurée en 2009 et résolument contemporaine, elle contraste et complète un ensemble architectural composé de la maison XIX^e qui fut occupée par R.Schuman (n°8) et de la conciergerie «Renaissance» voisine. Les lignes du volume se brisent à l'angle pour suivre la rue de Moulins. Cette aile de verre et de zinc élancée referme l'angle de la parcelle comme pour abriter un lieu de méditation, le jardin qu'arpentait le Père de l'Europe. La transformation du mur de clôture à l'angle de la parcelle a rendu visible le soubassement de cette façade de verre, ce qui a affaibli l'idée architecturale, de dialogue entre deux effets opposés : le pittoresque du mur ancien et l'émergence de cette vêtue de verre, évoquant la légèreté et l'immatérialité.

Architecte : Bernd HOGÉ (Paris). Date : 2009.

**17****Ancienne maison de l'enfance au n°4 rue Robert Schuman**

Reprenant le principe de la maison XVIII^e du n°16 de cette rue, la façade nord du foyer est très fermée sur la rue pour s'ouvrir largement au sud, sur la vallée de la Moselle. Six volumes symbolisant des chambres individuelles d'enfants, posées sur un long mur protecteur, constituent le rapport avec le monde extérieur. Les volumes de cette architecture des années 1970 étaient peints en blanc ; cette «architecture de l'enduit blanc» contrastait avec le mur en pierre calcaire qui lui souligne l'horizontalité.

Architectes : Duval et Gibert (Metz). Années 1970.

**18****Maisons en bande aux n°1 à 6 de l'impasse des Vergers**

Ces maisons, de 4 à 6 pièces, sont composées de travées de 5 ou 3 mètres entre des murs épais. Le dessin des façades alterne partie vitrée et panneau de briques sur toute la hauteur entre les dalles béton de chaque niveau, donnant une lecture très claire de la structure du bâtiment. L'adaptation à la pente du terrain est réglée subtilement par un décalage des volumes dans leur profondeur et la disposition des pièces principales à l'étage, permettant des séjours traversants nord/sud.

Architecte : Félix Madeline (Paris). Date : 1962.

Parc de l'Archyre, n°40 rue Alfred Pichon

Au XVIII^e et XIX^e siècles, l'eau de pluie, qui s'infiltrait sur le mont Saint-Quentin et ressortait sous forme de sources abondantes à Scy-Chazelles, alimentait Metz par un conduit en bois puis en fer franchissant la Moselle. Aujourd'hui, ce parc public paysager, au centre d'un nouveau quartier, illustre la gestion alternative de l'eau de pluie, avec sa prairie inondable, réceptacle des eaux d'orage qui sont retenues, puis évacuées progressivement vers l'aval, évitant la surcharge du réseau d'eau et les inondations.

Concepteur : Gwénaëlle De Surgis (Metz). Date : 2010.

19